

pagnolo, Lope de Vega, Alarcón, Calderón de La Barca.

Lope de Vega, le premier en date (1562-1635) fut le plus fécond, le plus amusant, le plus facile. Il écrit sa première comédie à quatorze ans, l'Amant véritable, et depuis ce moment sa plume infatigable ne cesse de produire; il écrit avec une telle promptitude, qu'une comédie est l'affaire d'un jour ou deux et qu'un copiste a peine à le suivre. C'est de l'improvisation, pourtant le vers est clair, élégant, harmonieux; on est surpris des grâces, des pensées fines et délicates, trouvées sans peine et rendues si heureusement. Comédies morales, comédies de cape et d'épée, drames héroïques, drames religieux, il aborde tout avec la même facilité et le même bonheur. Sa gloire et ses succès sont immenses; il faudra tout le génie d'un Calderón pour le surpasser. Et cependant, dès ses premiers pas, il a pour rival Guillen de Castro (1567-1631), poète éternelle et passionné qui, sur la fin de ses jours, après toute une vie passée auprès des grands, aux cours de Madrid et de Naples, est réduit à lutter par le travail contre la misère et produit des chefs-d'œuvre, les Mal mariés de Valence, les Femmes du Cid, qui insistent si vigilement Corneille, et où revivent toute la rudesse, toute l'originalité des vieilles romances espagnoles. Luis Velez de Guevara, avec sa tragédie d'Alfonso de Castro, poète éternelle et passionné qui, sur la fin de ses jours, après toute une vie passée auprès des grands, aux cours de Madrid et de Naples, est réduit à lutter par le travail contre la misère et produit des chefs-d'œuvre, les Mal mariés de Valence, les Femmes du Cid, qui insistent si vigilement Corneille, et où revivent toute la rudesse, toute l'originalité des vieilles romances espagnoles. Luis Velez de Guevara, avec sa tragédie d'Alfonso de Castro, poète éternelle et passionné qui, sur la fin de ses jours, après toute une vie passée auprès des grands, aux cours de Madrid et de Naples, est réduit à lutter par le travail contre la misère et produit des chefs-d'œuvre, les Mal mariés de Valence, les Femmes du Cid, qui insistent si vigilement Corneille, et où revivent toute la rudesse, toute l'originalité des vieilles romances espagnoles.

Parmi cette foule de poètes célèbres, une place à part doit être donnée à Juan Ruiz de Alarcón (1812). Ce Mexicain, allié d'une infirmité qui le met en butte aux railleries (il était horriblement bossu) est souvent l'égal de Lope et de Calderón. Moins abondant, moins facile que le premier, moins sombre, moins religieux que le second, il a un style plus châtié, plus sévère, tout autant de puissance de conception et de vigueur dramatique. Il inaugure la comédie de mœurs et de caractères; la Verdoliva s'inspire de la Menteur de Corneille, et Molière a dit lui-même que sans le Menteur il eût fait l'Étourdi; mais qu'il n'eût jamais fait le Misanthrope, les Fous de Valence, les Mars ou les Ombres, le Tisserand de Ségovie, et s'ils ne le dépassent, les drames des deux grands maîtres de la scène. Mais Alarcón, décrit de son vivant par les rivaux, qui le chassèrent et ne haïssent pas, ne peut atteindre à la même popularité. Le public siffle ses pièces et Alarcón lui rend bien son mépris. « Je t'en livre encore une aujourd'hui, public d'Alarcón, dit-il un jour, si tes préférences; si tu la trouves bonne, tant pis; c'est signe qu'elle n'a rien vu; si tu la siffles, j'en suis heureux; je t'aurai fait perdre au moins le demi-écu que te coûte ta place ! » Il n'était pas étonnant qu'un tel succès eût été obtenu; une certaine originalité et de l'originalité a placé ses chefs-d'œuvre à leur rang véritable.

C'est le règne de Philippe IV (1621-1665) que s'éteint cette grande splendeur de la scène espagnole. Il comprend les vingt dernières années de Lope, de Guillen de Castro, de Guevara, de Montalvan, toute la vie d'Alarcón et trente ans de celle de Calderón. La cour s'est fixée à Madrid dès 1560; des théâtres y ont été construits et les plaisirs de la cour surexcitent la production des poètes. Calderón de La Barca, soldat d'abord, puis chapelain du roi, puis surintendant des plaisirs de la cour, pendant sa longue existence de quatre-vingts années (1600-1680), satisfait sans relâche ce besoin d'émotions théâtrales. Malgré la recherche trop fleurie, les obscurités étudiées de son style, c'est un des maîtres, non pas seulement de la scène espagnole, mais du théâtre de tous les temps et de tous les pays. Sombre et terrible dans ses drames religieux ou domestiques, la Dévotion de la croix, le Médécin de son hennin, majestueux dans ses Autos sacramentales, le Diable Orphée, la Vierge du Seigneur, il sait trouver la grâce, la fantaisie dans son Acte d'arrêt et dans ses comédies. L'œuvre de Lope, en même temps qu'il excelle dans l'intrigue, les déguisements, les duels, les surprises, qui font de ses comédies de cape et d'épée les intrigues les plus compliquées de la scène. Dans son œuvre considérable, comme celle de Lope pourtant, cent vingt comédies environ, que de types de passion, de tendresse, de dévouement, d'inféxibilité à sa crier et rendit que est comme une étoile de grâce et d'amour dans ses fibres héroïnes que de poésie répandue à flots ! Et cependant ce n'étaient là que les amusements de son genre; le chrétien primait le poète chez Calderón, et il a réservé pour ses Autos sacramentales, à peine connus, qui attendent encore une édition définitive, plus larges et ses plus grandioses inspirations.

L'éclat de la scène espagnole avait été trop vif durant toute cette magnifique période pour se soutenir longtemps encore; il ne pouvait plus que diminuer; cependant la décadence ne se fit pas immédiatement sentir. Moreto, contemporain de Calderón pendant ses dernières années, est aussi un maître. Une pièce d'un grand mérite, El ricohombre d'Alcala, passe généralement pour son chef-d'œuvre, mais il y a tout autant dans Dédain d'ingéniosité, de fines peintures dans Dédain pour dédain et Du dehors viendra le maître. Rojas prête son Don Beltran de Ciguala, Th. Corneille et son Jodelot à Scarron. Diamante, qui refait le Cid de Corneille (1670), est supposé par Voltaire avoir été copié par notre grand poète, mais le Cid est de 1636 et Diamante alors n'avait que dix ans. La scène française, après avoir tant emprunté à l'Espagne, commençait à être imitée à son tour. Matos Frago, avec ses trente et quelques pièces de théâtre, d'une valeur inégale, écrit avec vigueur, parfois recherché, à encore une valeur véritable; son Charbonnier de Tolède et la Dicha por el desprecio sont deux bonnes compositions. Don Antonio de Solis, l'historien, laisse aussi une comédie, le grand Amor à la us, c'est le dernier éclat du théâtre espagnol. Le drame à grand spectacle, la férie comme on dirait de nos jours, usé déjà du temps de Calderón, mais où il moins le grand maître avait laissé une place à la poésie, envahit la scène au dépens des développements de l'action et des caractères. Candamo, Zamora, Cañizares, acquièrent une gloire éphémère en écrivant quelques-uns de ces drames pour les pompes de la cour, et ils mêlent agréablement les danses, les intermèdes, la musique. Certains œuvres de ces poètes survivent seulement dans des recueils de pièces chorégraphiques.

Le xviii<sup>e</sup> siècle est envahi tout entier par l'imitation française. On traduit Corneille et Racine, la sève nationale semble tarie. Et pourtant on construit partout de nouveaux théâtres; il s'en élève à Madrid, le théâtre de la Cruz et le théâtre del Principe (1743). A peine reprend-on, çà et là, les chefs-d'œuvre des vieux maîtres. Les Espagnols vont entendre la traduction de Cívica, par le marquis de San Juan; celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médécin de son honneur et la Vérité suspecte ! L'opéra italien fait aussi son invasion; on traduit Métastase; la Clémence de Titus est jouée au Buen-Retiro, théâtre de la cour, pour lequel avait travaillé Calderón. Moratin le père, et le petit cénacle de poètes réunis autour de lui, Cadahalso, Iriarte, essayent de pendant de réagir contre l'indifférence nationale; tout en sacrifiant au goût français, en traduisant nos chefs-d'œuvre, ils se retournent vers les chroniques espagnoles. Moratin écrit sans grand succès son Pelayo et son Guzman le brave (1777); Cadalso, Don Sancho Garcia (1771); Iriarte, l'élegant fabuliste, deux jolies comédies, El señorito rimado (1778) et, à dix ans d'intervalle, la Señorita mal criada (la Demoiselle mal élevée).

Un style, agréable, facile, ne manque pas d'originalité. La Numance détruite et la Rochelle, et de Huerta, méritent aussi d'être nommés; un plus grand succès est obtenu par Jovellanos avec sa comédie philosophique, dans le genre de Diderot, l'Honnête criminel. Les caprices dramatiques, saynètes et tragédies burlesques de Ramon de La Cruz ont une certaine originalité et doivent être nommés comme les meilleures productions de la fin du siècle. Ramon de La Cruz choisit ses personnages dans la classe moyenne, quelquefois dans la basse classe qui peuple les bouges de Lavapiés et des Maravillas et il excelle à rendre finement ces mœurs pittoresques. Toutes ses pièces sont très-courtes, incisives, spirituelles; on cite surtout son Manolo, Moratin le jeune, de 1786 à 1818, ressuscite le drame héroïque et la comédie de mœurs; il a plus de succès dans le second genre, où il laisse deux petits chefs-d'œuvre : la Mogiata (la Tartufe), et El si de las niñas (le Cid des jeunes filles), restée classique (1806). On leur doit aussi une bonne traduction castillane d'Hamlet.

Avec M. Martinez de La Rosa, qui a joué un rôle important comme homme politique et comme littérateur, nous entrons dans l'ère contemporaine. Le théâtre espagnol lui doit quelques œuvres estimables : l'Espagnol à Venise, drame en vers; la Mère à la maison et la fille au bal; Eben-Huney, comédie, la fois par lui en espagnol et en français et joué à Paris (1820). Homme de goût, écrivain correct, un peu timoré, Martinez de La Rosa n'est pour rien dans le mouvement romantique soulevé au delà des monts, par les chefs-d'œuvre de Byron, de Hugo, de Lamartine, d'Alfred de Musset. Les chefs de ce mouvement sont Zorrilla, Gutiérrez, et Rubi. De 1835 à 1850, cette brillante école tend de rendre à la scène espagnole le prestige perdu depuis plus d'un siècle. Zorrilla écrit son Don Juan Tenorio, œuvre magistrale, d'un grand lyrisme; l'Alcazar de Sivilla, ou le Diable à Valladolid, amusante comédie d'intrigue; le Poignard du Goth, emprunté aux anciennes chroniques; le Saentier et le roi, drame d'une certaine puissance. Gutiérrez fait représenter son Tiro con arco, drame moitié prose, moitié vers, qui a couru toute l'Europe, avec la musique de Verdi. Le

Page et le Roi-Moine obtiennent un très-grand succès. Thomas Rubi, auteur de la Rose de la forêt, un lyrisme comme spectacle; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien. Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être adopté par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santillana, dans le théâtre de Rome, consacré au drame, et qui peut donner place à un millier de spectateurs; enfin, le théâtre de Molina, près de Cadix, possède 500 places environ.

Cadix possède quatre théâtres : le théâtre Principal, desservi par une troupe d'opéra italien, qui contient un millier de places; le théâtre San-Fernando; le théâtre d'Isabelle II, et le cirque Gaditano.

A Saragosse, on en compte trois : le théâtre Principal, servant aussi aux représentations de l'opéra italien, et contenant 1,300 places; le théâtre des Variétés, et le Cirque.

Valence a deux théâtres : le théâtre Principal, toujours avec l'opéra italien, renfermant 2,000 places environ, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux.

A Valladolid, deux théâtres aussi : le théâtre Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres : le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols.

Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres : Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places; théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reimsa (Lycée artistique, avec 300 places); Renaisance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où quelque importance qui n'ait son théâtre italien.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs. Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

jours de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs. Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres : le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols.

Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres : Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reimsa (Lycée artistique, avec 300 places); Renaisance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où quelque importance qui n'ait son théâtre italien.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs.

Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres : le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols.

Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres : Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reimsa (Lycée artistique, avec 300 places); Renaisance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs. Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres : le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols.

Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres : Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reimsa (Lycée artistique, avec 300 places); Renaisance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où quelque importance qui n'ait son théâtre italien.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs.

Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres : le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols.

Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres : Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reimsa (Lycée artistique, avec 300 places); Renaisance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où quelque importance qui n'ait son théâtre italien.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs.

Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

— La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi d'autres musiques dramatique et même de musique religieuse que celle des Italiens. Le possesseur Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lamentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs. Le plus célèbre compositeur de ce genre, c'est le zarzuela, qui est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1878, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1847, par le zarzuela de Lucanor, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Les deux autres théâtres de Santa-Cruz sont à ce théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-fermo plus de 4,500 places, et est d'un aspect colossal.

Comme ces dernières, Salamanque compte deux théâtres : celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique.

Les deux théâtres de Séville sont moins considérables : le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 300 places; Malaga renferme deux théâtres : le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.